

Liv. 1^{re} Le jeudi 16 juin 1763

Liv. 2^e.

Observation

Sur une hydrocele par Epanchement.

Par M. Desports,

Il y a huit ans que le nommé la mariche cocher de Madame la Duchesse de Ligny fut foulé par un de ses chevaux, en lui passant sur le ventre et sur les bourses, il ressentit beaucoup de douleur à toutes ces parties, mais particulièrement aux bourses; il n'appella aucuns Chirurgiens pour lui donner du secours; il se frotta seulement sur toutes les parties maltraitées, d'huile commune, qui calma les vives douleurs; et continua ses fonctions de cocher, malgré une douleur sourde qui lui restoit aux bourses, et un peu de gonflement qui par degré augmenta; mais voulant cacher son incommode, il négligea les secours de l'art: quatre ans après il se heurta les bourses en tombant sur le pommeau de la selle du cheval qu'il montoit, qui lui donna une secousse violente dont il ressentit de vives douleurs. il fut aussi négligent dans le second événement que dans le premier. il lui survint beaucoup de gonflement et plus du côté gauche que du côté droit, néanmoins il appliqua sur toute la partie des bourses des fomentations qui calmèrent un peu les douleurs, et diminuèrent le gonflement: quelques particuliers lui conseillèrent pour sa guérison radicale, d'appliquer sur la partie de la terre émolle, mais le tout fut sans succès, et par degré la tumeur augmenta, et à mesure de son augmentation, les urines ne coulèrent

Cote treize
feuillet
Le D^r Bibliothécaire
A. Dureau



ARC 18 d. 7 n° 7

qu'avec peine suivies de douleurs, il survint de la fièvre au
malade, ce qui lui fit demander du secours, il fut traité
pour une rétention d'urine, et sans aucuns examens du
fond de la cause de la maladie: beaucoup de remèdes
furent employés plusieurs fois pendant deux ans sans
beaucoup de soulagement, le malade étoit souffrant,
et jeune, ses forces diminuoient de jour en jour, et
une fièvre lente le conduisoit insensiblement au tombeau.
Madame la Duchesse de Ligny pénétrée de voir
son cocher, dans cet état de langueur et de souffrance,
me fit prier de le voir, j'en rendis au Mois D'Août
dernier chez le malade, avec M^r. Gauthier Chirurgien
Major de Messieurs les chevaux légers, et Chirurgien
ordinaire du malade: je trouvai le malade moins
souffrant par l'usage des remèdes que ce Chirurgien lui
avoit déjà prescrit, comme les bains, les tisanes
adoucissantes, et un régime convenable: néanmoins
après avoir examiné les urines, et l'état du malade, ~~je~~
je le trouvai fort jeune, les urines ne passant que
gouttes à gouttes, suivies de douleurs cuisantes, briquetées
déposant des petits sables rouges, et beaucoup de glaires.

Je lui ordonnai une tisane faite avec la racine de
chicorée sauvage, l'avoine, le miel et le cristal minéral;
par l'usage de cette tisane les urines furent plus
abondantes et coulerent avec plus de facilité, les douleurs
furent beaucoup moins vives, il fut en état de ne venir

voir huit jours après, il se plaignit avoir ressenti dans
la nuit plus de douleurs que les jours précédents, et plus
de difficulté en urinant; en examinant le malade avec attention,
je m'aperçus qu'au travers de sa culotte à l'endroit des
bourses il y avoit beaucoup d'élévation, je lui en demandai la
cause, et de sa faire l'inspection. il s'y détermina; à l'aspect
mon étonnement fut des plus grands, en decouvrant une
tumeur énorme aux bourses, la base de cette tumeur étoit
bien plus grosse que le centre, le haut s'allongeoit jusqu'à
l'anneau du grand oblique, étoit beaucoup plus étroite; quoique
cette tumeur n'occupât que le côté gauche, il paroissoit
à la vue que la partie droite y étoit intéressée, mais en la
touchant je n'y trouvois rien; je distinguai le testicule, et le
cordon des vaisseaux spermaticques en bon état, la tumeur
n'occupoit que la partie gauche des bourses. on ne put
distinguer le testicule ni ses vaisseaux, le raphe étoit
tendu, et la verge rentrée en elle même qu'à peine pouvoit on
en appercevoir l'extrémité, la tumeur étoit renitente, la
peau des bourses de la partie gauche étoit inégale et fort
épaisse; dans cet état il me fut impossible de pouvoir distinguer
s'il y avoit un fluide épanché, je fis avertir M^r Gauthier
de se trouver le lendemain chez le malade, pour procéder
au parti qu'il y auroit à prendre: après avoir examiné
de nouveau la tumeur nous conclûmes d'y appliquer
des cataplasmes faits, avec les pulpes de mauve, de
guimauve, de fenugrec, de blancrusine, et de morelle,



De la partie
Declive

avec les quatre farines; et de la décoction en humecter
la partie quatre fois le jour. ce traitement porta
quelque soulagement au malade, nous trouvâmes plus
de souplesse à la tumeur; il nous parut alors qu'il y avoit
un fluide épanché, en conséquence nous nous déterminâmes
à en faire la ponction le lendemain (ce que M. Gauthier
fit à l'endroit ~~de la tumeur~~) par cette opération on tira
beaucoup plus d'une peinte d'eau sans odeur, mais dont
la couleur étoit d'un violet foncé et fort trouble;

Par cette évacuation il n'y eut que la base de la
tumeur, c'est à dire un tiers soit peu plus haut que sa
partie moyenne évacuée. la partie supérieure resta dans
son même état. mais content d'avoir tiré une si grande
quantité d'eau, nous crûmes devoir suspendre d'aller plus
loin, et de voir l'effet que produiroit cette évacuation.

Lorsqu'on eut ôté la canule du troicquart, j'examinai avec
la plus grande attention toute la partie dont on avoit tiré
l'eau, je trouvais comme je l'ai déjà dit, la peau fort
épaisse, inégale en dehors, et beaucoup plus en dedans, en
appuyant mes doigts du côté du dard, je sentis des
inégalités comme des grains de chapelin et adhérentes à la
cloison.

Après l'évacuation des eaux le membre viril fut un
peu plus saillant, les urines passèrent avec beaucoup plus
de facilité, et presque sans douleur; je lui fis continuer
les cataplasmes qui relâchèrent un peu la peau, et la

surface interne de la membrane cellulaire des bourses; mais je ne trouvai aucun changement aux durées adhérentes à la cloison, non plus qu'à la tumeur supérieure.

Je n'étois pas satisfait de cet événement, étant certain du peu de succès qu'il en résulteroit si on ne prenoit le parti d'ouvrir en entier toute la tumeur pour en venir à une guérison radicale; mais je ne voulus rien précipiter, nous mîmes le malade à une diète plus austère, on lui faisoit prendre pour boisson une tisane faite avec la racine de chicorée sauvage, la graine de lin, la fleur de guimauve: on purgea le malade deux fois en quinze jours, avec la casse, la manne, et le sel végétal, et pendant ce temps là, on lui faisoit prendre tous les matins une bouteille de petit lait dans lequel on faisoit fondre un gros de terre foliée de tartre.

Comme je ne voyois pas un assez grand progrès je substituai à la place des cataplasmes, les fomentations de vin avec les roses de provins, dont je faisois mêler moitié d'eau seconde de chaux; mais quelques jours après je vis tout le tort que j'avois eu de m'être relâché sur l'usage des cataplasmes; le gonflement augmenta, les douleurs, la difficulté d'uriner, et le membre viril rentré, la tumeur ayant repris son premier volume et la même durée; il y avoit toute apparence qu'il seroit fait un nouvel épanchement d'eau, en conséquence M. Gauthier lui fit une seconde ponction; mais on en tira rien; ce



gros volume de la tumeur ne venoit que du gonflement
des membranes, et de la tension de la peau; pour lors il
n'y avoit d'autre parti à prendre que celui de lui ouvrir
la tumeur dans toute son étendue, le malade y étant
détenu, nous prîmes jour, qui fut sur la fin du
Mois d'Aoust de l'année dernière pour l'opérer, le
malade étoit tout préparé, je lui fendis la peau toute en
entier longitudinalement, et un peu latéralement, en
commençant par le milieu de la tumeur, en descendant
jusqu'à sa partie inférieure; ensuite j'allongai mon
incision jusqu'à un travers de doigt de l'anneau,
j'aurois dû entrer naturellement à l'extrémité inférieure
de la tumeur dans le fond du sac, mais comme je lui
fais remarquer la peau étoit fort épaisse et fort dure,
joint à cela on ne sauroit trop prendre de précautions.
je le fis en deux temps, je fendis le corps de la tumeur
qui étoit remarquable paroissant de venir d'avec la peau.
j'entrai dans le sac, l'oyau ouvert inférieurement
j'introduisis mon doigt de la main gauche pour me servir
de guide en allongeant mon incision de bas en haut,
à trois bons travers de doigt en montant je sentis un
corps fort dur formant une espèce de digue, ce qui
m'arrêta pour un instant pour prendre de plus grandes
précautions, afin d'éviter en coupant d'interesser le
testicule et ses vaisseaux, au moyen de mon doigt
index, je donnai un coup de bistouri antérieurement de

la tumeur, et je fus assez avant pour entrer dans le Kiste ou sac, qui me fournit par cette ouverture plus d'un demi septier d'eau, assez claire, j'introduis mon doigt de dans, et j'allongeai mon incision jusqu'à un travers de doigt de l'auneau. j'emportai toute la portion de la tunique vaginale, une partie du cremaster et le péritestor. toutes ces parties se trouvant séparées de la peau, et ne formant plus qu'un même corps fort épais, et de la nature du cartilage.

Lorsque j'eus ouvert les deux Kistes dans toutes leurs étendues, je découvris le testicule, que je trouvai fort sain, il n'y avoit qu'à sa partie moyenne et postérieure où il y avoit la membrane albuginée qui l'enveloppe quelques petits points d'adhérences avec les parties que je viens de nommer qui n'étoient autre chose que les replis ou fonceurs de ses membranes. il en étoit de même à quelqu'endroit du prolongement qui enveloppe le cordon spermatique. je coupai ces adhérences, en observant de ne point intéresser le corps du testicule ni de ses vaisseaux, que je trouvai un peu dur et gorgé jusqu'à l'auneau. lorsque j'en eus bien dégagé toutes ces parties, j'emportai les deux Kistes du côté opposé de la cloison du dartos, et une partie du scrotum qui étoit trop allongé; j'aurois fort désiré en pouvoir faire autant à tout ce qui étoit adhérent à la cloison, mais cela n'étoit pas praticable sans exposer le malade. j'observai néanmoins de sacrifier tout ce qui y étoit adhérent.

Lors que l'opération fut finie je pensai la plaie



molement avec de la charpie, et ne levai le foud de
L'appareil que deux fois vingt quatre heures après:
Daus l'interval je fis arroser pardessus la charpie deux
fois le jour d'huile d'Hypericum et appliquer pardessus
de l'onguent de la mere.

Le malade fut saigné deux fois, il ne prenoit
que du bouillon fait avec le veau et la vauillaie,
et sa même tisane, des l'aseinens fait avec une
decoction de feuille de mauve, de guimauve, et
de parietaire, de l'huile, ou un peu de bocure frais.

Au bout de deux fois vingt quatre heures
je levai l'appareil entièrement qui se détacha
facilement, la playe étoit humectée par une
supuration assez louable, malgré cela il y avoit
du gonflement avec rougeur, et douleur: je peusai
la playe avec des bouillonnets tres molets, bien
garnis avec un digestif, fait avec le supuratif, le
baume d'Arcens. l'huile d'Hypericum et un jaune
d'œuf. les plumaceaux étoient aussi couverts du même
digestif. et pardessus je couvris toute la partie des
bourses jusqu'aux anneaux et sur le pubis, d'un
cataplasme semblable à celui dont j'ai fait mention
plus haut. j'y fis ajutter seulement quatre onces
d'onguent de la mere sur chaque livre, on
renouvelloit ce cataplasme deux fois le jour.

Le lendemain je me rendis chez le malade

avec M^{rs} Arvignac, Gauthier, et Marique (tous
 Chirurgiens de mérite.) nous le trouvâmes presque sans
 fièvre, il avoit dormi d'un bon sommeil, les urines
 furent plus abondantes, et sortirent presque sans
 douleur, nous levâmes l'appareil, et nous trouvâmes assez
 de suppuration, le gonflement, la rougeur, et la douleur
 avoient beaucoup diminué. le mieux se continua jusqu'au
 sixième jour, et quatrième pensement de puis l'opération:
 le malade souffrit beaucoup dans la nuit, la verge
 rentrée, les urines ne vinrent que gouttes à gouttes suivies
 de douleurs, et coulans sur les bourses, le gonflement
 s'étendit jusqu'aux anneaux à droite et à gauche, et
 sur le pénis, où il y avoit rougeur et douleur. la plaie
 étoit blafarde, peu de suppuration et fétideuse; je
 fis ajouter au digestif l'onguent de stivax, et à la décoction
 emolliente un peu d'eau de vie avec le sel ammoniac, on
 arrosoit toute la partie souffrante de cette décoction auinée
 quatre fois le jour, et deux fois dans la nuit, j'observai
 de couvrir l'appareil avec de la toile cirée pour que l'urine
 coulât dessus, et afin d'empêcher quelle ne se répandît point
 sur les bourses, le tout étoit soutenu par un bandage
 convenable, et la partie étoit appuyée sur un petit
 coussin pour la tenir élevée, et empêcher par là le
 tiraillement que le poids de la tumeur auroit causé. le
 malade dormit dans la nuit et les douleurs en urinant
 ne furent point si vives.



À la levée de l'appareil je trouvais un peu de détente, plus de supuration, et de meilleure qualité, la plaie étoit plus vive, mais tout le long du raphe depuis la verge jusqu'au périmé ou y sentoit comme une corde fort tendue: je remarquai que c'étoit l'effet de la tension considérable du dartos. mais comme je trouvais du mieux je continuai le même traitement que le précédent.

Le lendemain à la levée de l'appareil je ne fus point satisfait, je trouvais de l'augmentation. le malade eut beaucoup d'agitation dans la nuit ce qui étoit l'effet de la fièvre, je trouvais plusieurs taches gangreneuses, j'en balançai point de faire une incision presque tout le long du raphe pénétrant assez avant sur le dartos. cette incision ne fut pas plutôt faite que la verge parut tout de suite, je ne fus point fâché de voir ce phénomène, après avoir pansé la plaie je recouvris toute la partie d'onguent de styrax et par dessus des compresses trempées dans la décoction auinée.

Le lendemain j'eû tout lieu d'être satisfait, le malade dormit d'un bon sommeil pendant plusieurs heures dans la nuit, la fièvre étoit beaucoup moins forte, il se servit d'une urinoire, ce qu'il ne pouvoit faire avant la dernière opération, les urines furent plus abondantes, mais elles

étoient chargées de beaucoup de glaires et déposant de petits
sables rouges; les taches gangreneuses firent disparaître, la
plaie étoit en bon état, et le gonflement bien diminué;
enfin ce mieux se soutint, malgré cela je n'étois pas
entièrement satisfait, pendant bien du tems la peau du
ferotum ne diminuoit point de son épaisseur, non plus
que les concréctions adhérentes à la cloison, le tout, avec
beaucoup de peine à se mettre en fonte, je fis faire des
embrocations sur toute la partie extérieure avec l'huile
rosat dans la quelle je fis dissoudre de la fleur de
soufre, et le cataplasme dont j'ai parlé recouvrit
toute cette partie. ce remède procura de la diminution,
la suppuration fut plus abondante, et il y eut plus de relâche
dans toutes les parties. de tout cet avantage que je re
tenois pas suffisant pour procurer une prompte guérison
au malade, si j'en tentois d'autres moyens; ce que je fis,
en substituant au cataplasme un mélange d'emplâtres dont
je n'en détaillerai point icy toutes les vertus, j'en ai vu des
effets surprenants dans différentes maladies, je me bornerai
seulement d'en donner la composition.

Il est composé d'emplâtres de Ligne, d'Albâtre, de
de Sargol cum mercurio, d'onguent martiatum, de
Napolitain, de Theriacale, de fleur de soufre, de
Camphre, les huiles de Lierre et d'Aspie. j'ajoutai
seulement à cet onguent, celui d'althéa et je retranchai
l'huile d'aspie.



Il en donna du progrez que fit cet onguen; le
 malade *urina* beaucoup dans la nuit, et toutes les
 fois qu'on le lui appliquoit, l'instant d'après il
 urinoit beaucoup plus ce qui soulageoit le
 malade; son effet ne se borna point à cela; il
 fut remarquable par le dégorgeement qui se faisoit
 chaque jour, principalement aux vaisseaux
 spermaticques, qui, de durs et engorgés qu'ils étoient
 sont devenus dans l'état naturel. à la vérité la
 portion du Kiste adhérente à la cloison ne se
 mit en suite que très lentement, puisque cette
 portion du Kiste quoiqu'elle détachée de ses adhérences,
 long temps après est devenue *Skirreux*; cette tumeur
 est de la grosseur d'une pomme d'apij, mais qui
 diminue peu à peu par la continuation de
 l'application de l'onguen, et par un petit suintement
 de matière qui sort par le centre de la cicatrice
 de la première incision, et adhérente à la
 tumeur *Skirreuse*; les vaisseaux spermaticques
 sont en très bon état, ainsi que le testicule.
 Pendant tout le temps de la maladie existant, et
 après l'opération le malade fut mit comme je
 l'ai dit à une diète humectante, aux tisanes, et
 au petit lait; aux calmens le soir lorsqu'il souffroit,
 ou lorsqu'il y avoit de l'insomnie, & jusqu'à la fin de
 sa guérison je lui fis prendre pendant quinze

et notat que des
 puis trois mois
 la tumeur a
 diminué, et qu'il
 n'y a plus
 de suintement, et
 que la cicatrice
 est solide.

jours, deux verres par jour. Une tisane faite avec le polipode, le sassafras, la squine, la salpêtre, et le guaiac, et des bols matin et soir faits avec le fondant de roton, le tartre vitriolé, le mercure doux, les cloportes, et la Plophane; il est surprenant & bien que ces bols ont fait au malade; il en fait encore usage de temps à autres.

Je ne doute point que si on avoit tenu la playe longtemps ouverte, et jusqu'à ce que le kiste fût entièrement fondue, le malade seroit parfaitement guéri, je fus forcé de l'abandonner pour suivre la Reine à Fontainebleau; mais avant que de partir je recommandai très expressément d'entretenir l'ouverture de la playe le plus longtemps qu'il seroit possible, il auroit été à désirer que M^{rs} Gauthier et Marique, eussent pu suivre la fin de cette cure, le premier fut obligé d'aller à Fontainebleau, et le second de l'abandonner à un élève qui ne voyoit le malade que très rarement; la cicatrice s'est faite, ce qui a empêché la fonte totale de la tumeur, de temps à autres elle souvre, comme je l'ai déjà dit, par où il se fait un entretien de Matière qui la diminue.

Le Malade a repris beaucoup d'émoussure et de force, il n'est plus jeune, et va et vient; cependant il ressent de temps en temps des cuissons en urinant, cela n'arrive que dans les changements de temps, et n'a



aucun rapport à la tumeur; cela n'en cause que par
l'acreté des urines qui sont chargées de glaires; et lors
qu'il a l'attention de se purger de temps en temps, et
de prendre des bols dont j'ai fait mention plus haut
ce qui éloigne beaucoup les douleurs en urinant,
aussi que celle des Reins dont il souffre quelque
fois; on pourroit facilement détruire sans inconvénient
la tumeur, si le malade vouloit s'y résoudre,
soit par le caustère; ou par l'instrument tranchant,
à qui je donneroisi la préférence.

Reflexion.

D'après cette observation, l'Académie me permettra
de lui faire part de mes réflexions; j'en crois d'autant
plus nécessaires que ces maladies peuvent arriver assez
souvent; l'on ne sauroit mettre trop au jour tout ce
qui peut tendre au soulagement et à la conservation
des hommes; et à la perfection d'un art que cette
illustre académie a élevé au plus haut degré.
Je ne prétends pas icy donner des lumières à ceux
qui la composent; j'en voudrois à leur Souverain les
maîtres; si j'étois dans un simple détail, c'en
par les connoissances que j'ai eu de voir que tous
les Chirurgiens ne sont pas également instruits;
le fondateur de cette académie a senti combien
il étoit important de leur ouvrir tous les chemins.

nécessaires, et de connaître toute la structure qui compose le corps de l'homme, et les maladies aux quelles il est sujet.

C'est donc icy Messieurs ou l'on doit puiser toutes ces connoissances; vos travaux journaliers, votre des-intéressement, et votre Zèle pour la perfection d'un art si utile à la société, vous font admirer de tous les Français, et vous vous rendez recommandable à tous l'Univers par votre humanité:

Touché par l'exemple de votre illustre chef, et de votre Messieurs, me fait connoître combien je dois chercher à acquiescer vos lumières et à mériter le titre de la place que vous avez daigné me donner par vous.

Je reviens à mon premier sujet, que je réduirai en trois points. Premièrement, j'ai dit plus ^{haut} qu'il étoit important de connoître toutes les parties qui nous sont relatives pour remédier aux accidens qui y surviennent, et pour y remédier efficacement, il faut avoir une parfaite connoissance de toutes les parties qui composent le corps de l'homme, et la sympathie qu'il y a entre elles, leurs attaches, leurs connexions, et leurs usages.

C'est par ces connoissances que le Chirurgien versé dans une longue pratique, et bien méditée, opérera avec plus de succès en attaquant la partie qui produit les accidens; car si l'on prend le change, et qu'on attaque celle qui n'est en souffrance que par sympathie à celle

qui produit tout le desordre, c'est mettre le malade dans le plus grand danger, et souvent cause la mort.

On a vu dans l'observation, qu'après la dernière incision, qu'ayant coupé une partie de la tache du darto qui répond au canal de l'urèthre, que le membre vint s'allonger après l'incision faite; les urines virent avec facilité, et ne decoulèrent plus sur les bourses, arrêta le progrès de la gangrene, et sauva le malade du danger de la mort.

On voit par là que ce qui produisoit tous les accidens, n'étoit autre chose que le tiraillement du darto et de son attache, qui en embrassant le canal de l'urèthre, resserroit son diamètre à un très grand point ce qui empêchoit les urines de ne passer que gouttes à gouttes, et qui par leur séjour, et accumulation, picotoit, et irritoit le canal; de là d'un sentiment très douloureux et susceptible de grands accidens; mais l'incision que je fis porta un relâchement subit, et rétabli la nature dans ses fonctions.

On a dû remarquer dans l'observation l'attention que j'ai eu de détailler tous les remèdes que j'ai mis en usage, j'ai cru que cela étoit très important pour l'observation même, et que l'académie ne permettroit de faire remarquer icy, que la plus grande partie des Chirurgiens n'entendent pas bien de leur desguise de quoy sont composés les emplâtres fondus, les

analeptiques, phlogistiques, stimulans. et autres; il faut que dans l'observation il n'y ait aucun équivoque; et pour qu'elle soit instructive il faut que tous les temps de la maladie y soient marqués, et que chaque remède y soit détaillé, tant par son nature, que par ses effets, pour ne laisser aucun doute aux Chirurgeois que l'on instruit.

Secondement l'Académie a mis dans le détail de l'opération, qu'il y avoit deux maladies produites par la même cause, mais qui demandent une explication chacune en particulier; c'est ce que je vais détailler autant que mes lumières pourront se tendre. J'osant espérer que l'Académie y suppléera en me soumettant à sa décision: je commence par l'Hydrocele.

Il y en a de deux especes, l'une par infiltration, et l'autre par épanchement; je ne parlerai point de la première; et je m'étendrai peu sur la seconde, ne voulant point passer les bornes que je me suis prescrites dans l'observation, dont je viens de faire lecture.

L'Hydrocele par épanchement a deux causes, l'une vient de l'intérieur du corps, soit par le vice des liqueurs, ou par le trop grand relâchement de la tissure des parties.

La seconde cause vient du dehors, soit par les coups et chutes; c'est ce que fait le sujet de mes réflexions, et à la quelle je me borne.

On a vu dans l'observation, les accidens primitifs



De cette Hydrocele par un second coup, son
augmentation, ses progrès, et ses suites.

Les coups ne respectant aucunes parties sur lesquelles
ils frappent, ils en dérangent plus ou moins leurs
fonctions suivant leurs forces, ralentissant les
liqueurs dans les vaisseaux, produisant leur engorgement,
soit en meurtrissant, déchirant, meurtrissant,
tendant, nerfs, et autres parties; il survient de la douleur
inflammation, résipèle, phlegmon, et souvent la
gangrene; si on n'y porte un prompt secours, comme
on peut le voir dans le détail de l'observation par la
négligence du malade, à qui on aurait pu remédier
dans les premiers et second temps, par les saignées
et les topiques convenables.

Pour que je puisse me mieux faire entendre
il faut que je détaille icy la structure du scrotum
et du dard; ce que je ne puis faire sans entrer
dans un simple détail anatomique.

Le Scrotum est une bourse qui a plusieurs faces,
une externe et l'autre interne; la face externe est
formée de la continuation de la peau, et distinguée
en deux parties latérales, par une ligne
remarquable et superficielle qu'on nomme Plaphe.

La surface interne de la bourse cutanée est
tapissée d'une membrane cellulaire formée mais
elle est susceptible d'accroissement dans les cas de
maladies.

Le Dartos suivant les anatomistes est un muscle charnu; cette autorité m'en impose pour penser différemment qu'eux; cependant cela ne se trouve pas dans tous les sujets. je le regarde plutôt comme une toile cellulaire ou aponeurotique, que comme un muscle charnu; mais comme c'est une matière à discussion, je la laisse à Examiner à nos grands anatomistes, qui sont plus en état d'en juger que moi.

En considérant ces attaches, que les anatomistes nous pas détaillées chacune, puisqu'ils ne déterminent pas positivement l'endroit où il se termine au canal de l'Urethre; cependant rien n'est si utile pour l'opération; ils nous font remarquer seulement que la plupart de ces fibres sont attachées à la peau, en traversant le tissu cellulaire qui est entre ces deux portions, et tiennent lieu de membrane adipeuse, et forme par l'arrangement de ces fibres, une bourse à deux loges composée de deux petites bourses adossées latéralement, et enveloppée de la bourse commune ou cutanée.

Le raphe est adhérent à l'indurément des Dartos, et au bord de leur médian, et par la bride perpendiculairement à la portion cutanée du Scrotum; et l'autre bord du médian attaché à l'Urethre.

Le Dartos a une grande liaison avec la membrane cellulaire interne, principalement en haut et au dessus d'elle, ou la portion antérieure, et la portion latérale,



externe du dextor se terminant par une expansion
tendineuse ou ligamentuse fortement unie avec la
membrane cellulaire interne, qui se détache aux
portions mentionnées du dextor, comme un espede de
bande large liant ces mêmes portions un peu resserrées.

L'expansion aponevrotique du dextor s'attache à
la branche de l'os pubis entre le muscle triceps, et la
naissance du corps cavernoux voisin, et jusqu'au bas
de la symphyse de l'os pubis.

La portion interne de chacune de ces bourses
qui forme la cloison, est attachée à l'urètre,
moyennant la communication de la même
expansion ligamentuse.

D'après cette simple description des ^{Res} attaches du
dextor; on n'aura pas de peine à concevoir tous les
accidents qui sont arrivés au malade; comme
inflammation, gonflement aux deux aînes, et s'étendant
au pubis; la gangrene, la verge rentrée en elle même,
et douleur cuisante; tous ces accidents étant produits
par le tiraillement du dextor; mais qui cessèrent
aussitôt que l'incision fut faite; comme je l'ai fait
voir dans l'observation.

Pour expliquer ce phénomène, je mettrai en
parallèle ce que je viens de dire par une
comparaison physique qui a beaucoup de rapport
à mon sujet, en supposant qu'une partie qui a

plusieurs attaches; qui est en suffrance par quelques causes que ce soit, et qui exige l'opération; c'est d'attaquer plutôt son corps que ses branches; en supposant que c'est le corps de la partie d'où vient la source des accidens, qui met toutes ses attaches en contraction, par des traxaillemens très grands, ce qui augmente les douleurs, et donne souvent des convulsions, et autres accidens funestes, que l'on ne pourra arrêter qu'en opérant sur la partie même, il est beaucoup mieux de la sacrifier que de voir périr le malade; mais avant que d'en venir à cette extrémité, il faut que le chirurgien consommé dans l'art, examine bien, avant que de la sacrifier, si les accidens, ne sont pas produits plutôt par quelques unes des attaches, que par le corps même de la partie; pour lors on doit respecter le corps, et n'attaquer que l'attache qui produit tout le désordre.

Je suppose que l'on attache fortement une corde par ces deux bouts, et que dans son étendue on y attache plusieurs bouts de grosse ficelle par un de ces bouts, et que les autres bouts, on les disperse dans différents endroits, pour les attacher à quelques autres choses; si l'on ne coupe qu'une ou plusieurs attaches, la corde se relâchera de peu de chose au lieu que si on coupe le corps de la corde, toutes les attaches tomberont aussi tôt dans un détachement total; on pourra m'objecter que quoy que le corps de la partie ne soit point l'origine du mal, et qu'il



viens plutôt des attaches que du corps même; malgré cela il est en souffrance; je répond à cela, qu'il faut distinguer la partie ou est la source du mal, d'avec celle qui ne souffre que sympathiquement. cela ne doit rien changer dans tout ce que je viens de dire; cette matière auroit beaucoup d'étendue si on vouloit la traiter à fond.

On voit partout ce que je viens de dire combien il est important que le Chirurgien sache l'anatomie; et combien il faut qu'il soit attentif dans tous les faits qui exigent l'opération: je me suis étendu beaucoup sur ce point, mais je ne puis m'étendre davantage.

Troisièmement j'ai dit dans l'observation que les caux qu'on tira par la première ponction étoient vieilles et troubles; et que je sentis des duretés inégales adhérentes à la cloison. je prie l'Académie de se souvenir du premier et second accident; le malade fut foulé en premier, par les pieds du cheval; et en second il tomba sur le pommel de la selle, portant plus d'impression au dextre, et aux bourses, que sur les autres parties qu'elles renferment, et que ces parties furent meurtries et squamosées, les vaisseaux qui y remplissent, les uns laissant échapper du sang, et d'autres s'engorgeant, soit par leurs affaissements ou

par la tension des parties: la circulation étant dérangée, de là vient l'engorgement des vaisseaux, source de l'inflammation, et de la douleur; mais après la fin des accidents le tout tombe dans un grand relâchement. Les uns se rétablissent, et les autres desiccurent variqueux. il y en a comme je l'ai dit plus haut, qui laissant échapper du sang et de la Lymphe, la partie serreuse du sang se sépare avec ses globules, et avec sa partie fibreuse; la première s'épénche dans les cellules à mesure que les petits vaisseaux qui sont ouverts fournissent, il se fait par l'abondance de la partie serreuse, ou par l'accumulation des liqueurs, des crevasses du tissu cellulaire qui est fort mince, et produit l'épénchement; soit dans une capacité, ou dans un kiste particulier, comme l'observation nous le prouve.

La partie fibreuse du sang qui est bien plus ténasse, et plus facile à s'accrocher avec les parties solides qui les environnent déjà multipliés, et qui par la longueur du temps se durissent ou s'enflamment, ce qui cause du gonflement et de la tension à ces mêmes parties, les liqueurs acides et corrosives venant à s'épéncher entre les membranes, et dans le tissu cellulaire y cause des crevasses; et lors que ces parties membraneuses tombent dans le relâchement, pour lors elles se replient sur elles mêmes. Les vaisseaux qui remplissent subissent le même sort, et faisant plusieurs coudes, dans les différents replis, ce qui ralentit les



Liqueurs dans leurs calibres. à l'endroit de ces cavides, leurs tuniques sont obligées de se prêter à un point si grand qu'elles ne peuvent souvent résister aux liqueurs qui y demeurent trop longtemps. pour lors ces vaisseaux se déchirent et deviennent variqueux. les liqueurs qui se trouvent répandus dans le tissu cellulaire et dans les replis des membranes, qui par leur séjour cause différentes maladies, suivant la disposition, et l'altération des liqueurs, et suivant le dérangement des parties qui ont été affectées, comme abcès, hématoïdes, carcinôme, skirrhe, hydatides, adhérences, degrés d'épaisseur des parties, et de consistance de cartilage, enfin des concrétions sanguines et polypeuses qui ressemblent à de la chaire, qui se durcissent, comme je l'ai trouvé au malade qui étoit adhérente à la cloison.

Je finirai par un point qui me paroit essentiel d'expliquer différents auteurs sous dans le doute qu'il puissent empêcher un fluide dans la tunique vaginale; mais comme je suis d'un sentiment opposé, je détaillerai icy ce que la raison et l'expérience m'ont appris.

M^r. Bertrandi paroit soutenir dans un mémoire qu'il a donné à l'académie que l'on trouve dans le troisième volume, page 92. et 94 qu'il ne peut pas se faire d'empêchement dans la tunique vaginale son mémoire en si bien détaillé qu'il paroit en imposer.

je ne puis espérer qu'on ne me fasse pas mauvais gré, si j'expose icy des raisons contraires aux siennes; et je m'explique en peu de mots.

Tous corps qui a plusieurs membranes peuvent se separer les unes des autres. c'est ce que l'on voit dans la dissection des cadavres, et que les anatomistes demontrent parfaitement bien, et a plus forte raison celles qui ont souffert par quelques coups son encore bien plus susceptible de se separer.

Tous les coups se terminent à un point fixe sur les parties où ils frappent, soit en contondant et déchirant, ou en coupant la partie qui a souffert, et où le coup s'est borné; en derange son organe soit par la douleur, et par l'engorgement des vaisseaux. la partie se tend se gonfle, et s'enflame, à mesure de l'augmentation des accidens, elle se separe des autres membranes qui lui sont adjacentes; cette separation ne peut pas se faire, sans qu'il ne se fasse quelque erosion des vaisseaux qui laissent échapper leur liqueur, et à mesure quelle s'accumule force la partie qui en souffrance à se separer de celle qui lui est adjacente; la matiere s'epanche ou s'infiltre soit dans le tissu cellulaire, ou entre les membranes, et suivant la qualité de la matiere epanchée, et le degré de la lesion de la partie, il se fait un depôt de matiere ou un epanchement de serosité.

Tout ce qui est dit l'unique est un corps qui en enveloppe



un autre, qui peut se séparer et former une poche
où il se fait épanchement de quelques fluides.

M.^r Garengeot, dans son traité d'opération fait
bien voir le doute dans le quel il étoit, qu'il ne pouvoit
pas se faire d'épanchement dans la tunique vaginale;
mais l'expérience l'en a dissuadé puis qu'il fait voir
le contraire. M.^{rs} Le Druan et la fange en donnent
plusieurs preuves.

Je ne rapporte icy que ce que j'ai vu et examiné avec
attention; L'eau étoit positivement entre les tuniques
vaginales et les autres membranes, qui ne faisoit plus
qu'un même corps, et l'abuguinée qui n'avoit souffert
aucune altération que par sa partie externe de quelque
petit point d'adérence comme je lui fais observer.

On a vu par le détail que j'ai fait dans l'observation
qu'il y avoit deux hydrocelles, l'une dans le scrotum,
et l'autre dans la tunique vaginale; tout ce que je
peux désirer c'est d'avoir pu remplir mes vûes à la
satisfaction de L'Académie.

Fait par nous premier chirurgien de La Reine

W. D. D.

N^o 7.